

Revue Régionale du  
Gévaudan et des  
Cévennes  
créée en  
1952

# Lou País

Hors-Série N°450 - Santo-Estello

*Mende et la Lozère...  
naturellement !*

N° HS-450 - Santo-Estello 2021 - CPPAP N° 0522 G 83833





## Lou MOUT d'ou CAPOULIÉ

La direicioun de la revisto « *Lou País* » en publicant, dins un fourmat un pau apichouni, un numerò especiau « *Santo-Estello* », s'es di, en mai de si legèire coustumié, de l'espandi bountousamen de-vers tóuti li felibre presènt à Mende. Bello idèio que poudrié faire lingueto e, ma fisto, groussi lou noumbre d'abouna, tant se l'amerito aquelo digno publicacioun.



Quouro Oulibiè del Fabre fondè en 1952 la revisto regionalisto d'ou Gevaudan e di Ceveno, ié meteguè pèr titre « *Lou País* ». Un noum magnifi, simbouli, d'uno profundo significacioun, que restaco au terraire, à la terro maire, lou país estènt pèr l'èstre ço que i'a de mai precious, l'estaco à si fundamento e lou lumenoun que jamai s'oublido. D'aiours, cremo au lume que « *Lou País* » ligo o religo au país. Pèr provo, es tout à-n-un cop la revisto d'aquéli que viron en Louzero e à soun entour que d'aquéli parti planta caviho aiours e pèr la maje part à Paris. Es pèr tóuti lou liame que lis unis à soun racinun. Tambèn, apassiouno lou mounde qu'aquesto inmenso estendudo entre Margerido, Aubrac e Ceveno pivelo.

Despièi quasimen setanto an, « *Lou País* », qu'a tira fin qu'à cinq milo eisèmplari, es au service e la voues de l'encountrado gevaudaneso. Sa toco, dins lou drech ana dis amiro felibrenco es de se groupa à la reneissènço, à l'espandimen e à la couneissènço. « *Lou País* » saup, em'afougamen e reüssido, espreni l'èime profouns d'aqueste tant rude Gevaudan : tau lou qualificavo Lou Grelhet.

« *Lou País* » fai obro de counservatòri, mai es tambèn la flamo veirino, lou mirau de l'istòri, de la culturo, de l'art e de l'atualita d'ou territòri pertouca. Saup emé g'oubi mena à la descuberto, entre-teni la memòri, parla de l'istòri, enaura lou patrimòni, remembra usage e tradicioun, touca à l'ecounoumio, trata de la vido vidanto, engaja d'acioun, adouba d'edicioun, apara la lengo siéuno. D'efèt, un di valènt merito de la revisto « *Lou País* » es, à coustat d'ou francés, d'utilisa sa lengo naturalo, escricho dins soun ourtougri gebaudaneso autentico e mouderno, valènt-à-dire : mistralenco. Longo-mai « *Lou País* » demorèsse lou garant d'aquel usage, mantenguèsse l'especificita, la drudesso de soun parla e se gardèsse coume un jouièu liuen dis arpasso de l'estandardisacioun.

Vanta li qualita de la revisto « *Lou País* » es rèndre oumenage en tóuti aquéli qu'an, un jour o l'autre, countribui à sa redacioun, à soun amenistracioun, peréu, es rèndre oumenage à la literaturo gabaleso, à sis entour. Es lausa Fèlis Remize, lou proumié felibre gevaudanés, es saluda lou pres-fa achini d'ou direitour atuau de la publicacioun e cabiscòu de l'Escolo Gabalo, lou majourau Pau Astruc e, es ounoura tóuti li que vuetanto an de tèms, de l'un à l'autre, coustituisson li remiràbli maioun d'aquelo cadeno atravalido e meritouso fidèlo à la Causo d'ou País.

En espremissènt à touto la colo de vuei dis Amis d'ou País e l'Escolo Gabalo mis ardènti felicitacioun, leissarai lou mot de la fin au regreta Emile Tichet qu'escrivé en 1990 : « *Lou País s'es toutjour dounat lou presfach de serbi la Louzero, de douna als Louzerians lou goust se serba sa lengo, e de mestreja soun sort de per se. [...] Sabètz, nautres, a l'Escolo felibrenco gebaudaneso, per bien parla e serva nostro lengo, cha de sabens, de pastres e... un bon troupèl. Pastres que sem, assajem de douna a nostre troupèl las erbos goustousos de soun terraire.* »

Qu'aquéli paraulo, longo-mai, faguèsson lume sus l'astrado d'ou País e sèmpe refourtiguèsson soun enavans.

Jaque MOUTTET  
Capoulié d'ou Felibrige

## Le MOT du MAIRE

---

Après 1992, Mende et la Lozère recevront du 17 au 21 septembre prochains, la Sainte-Estelle, congrès annuel et festival du Félibrige organisé en collaboration avec l'association éponyme.

C'est encore une fois un honneur d'accueillir cette manifestation qui célèbre la culture et la langue d'oc, « *lou patès* » (provençal, languedocien, gascon, auvergnat, limousin...).

Cette manifestation, vitrine des traditions et créations artistiques d'Oc, est l'occasion de mettre à l'honneur l'héritage linguistique, culturel, littéraire et artistique d'Occitanie. L'attachement à la langue régionale est fort en Lozère et plus particulièrement à Mende. La Ville s'enorgueillit de proposer l'enseignement de l'occitan aux scolaires. Les élèves ont ainsi la possibilité de suivre cet enseignement comme langue vivante ou de s'inscrire dans le cursus bilingue. Créé à Mende en 1998, ce cursus a été le premier cursus bilingue français/occitan de l'académie de Montpellier. Au total, ce sont chaque année plus de 2 000 élèves de la maternelle au CM2 et près de 500 collégiens et lycéens qui suivent un enseignement de l'occitan en Lozère. Mende accueille également depuis 36 ans le Rassemblement Départemental occitan qui réunit chaque année autour de la langue occitane plus de 2 000 enfants venus de 50 écoles publiques lozériennes.

Je remercie tous ceux qui ont contribué à préparer cette manifestation, le capoulié Jacques Mouttet et le bureau du Félibrige, l'Association A.D.Oc Lozère, les Amis du País et de l'Escolo Gabalo, la Bourreio de Mende, l'Amicale Philatélique du Gévaudan, l'Entente Causses et Cévennes et la Chorale Sainte Cécile.

Bonne Sainte-Estelle à tous et vive le Félibrige !



*Laurent SUAU  
Maire de Mende*

## Le MOT de Régine BOURGADE, 1<sup>re</sup> ADJOINTE

---

Déjà dans l'organisation de la « *SANTO-ESTELLO* » en 1992, c'est avec beaucoup de joie et d'intérêt que Monsieur SUAU m'a fait participer à la décision d'organiser à Mende cette très belle manifestation en 2020. C'était sans compter sur la pandémie qui a bouleversé tous les plans.

Après deux reports, nous allons enfin vous recevoir et vous faire découvrir notre région, son patrimoine et son histoire, au cours de ces journées du 17 au 21 septembre prochain.

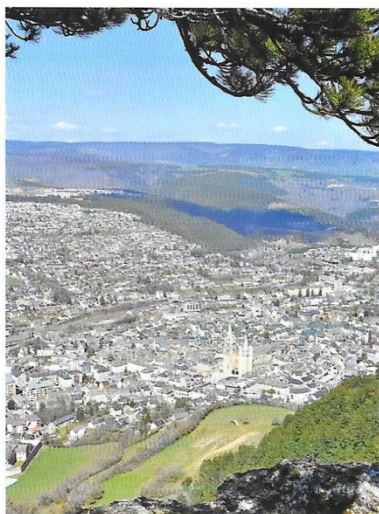
Vous trouverez dans le programme que nous avons élaboré avec le Félibrige, l'Escolo Gabalo, Lou País, l'Adoc, la Bourreio, l'Entente Causses et Cévennes et d'autres associations locales, des visites, expositions, des spectacles, contes et chants en « *Lengo Nostro* ».

Vous découvrirez aussi la majestueuse cathédrale Notre Dame et Saint Privat, joyau de notre cité.

Mende au cœur du Gévaudan, Préfecture de la Lozère, est prête pour vous accueillir chaleureusement.



*Régine BOURGADE  
1<sup>er</sup> Adjointe-Mende*



**Photo de couverture** : La coquette et paisible cité de Mende qui accueille la Santo-Estello 2021, dans des conditions un peu spéciales, perturbantes même, après plusieurs reports, pour cause de Covid-19 comme chacun le sait ; un passé révolu sans doute, du moins peut-on l'espérer !...

Un cliché tiré du haut du Mont Mimat qui domine la ville depuis son côté sud, œuvre du sympathique et expert Jean L. Brunel, photographe de *Lou Païs*.

On y distingue au premier plan la ville historique, entourée de son « *périphérique* » en lieu et place de ses anciens remparts, centrée bien entendu sur son imposante cathédrale aux clochers quelque peu dissemblables, déséquilibrés, fruit de son histoire,

riche et unique... Tandis que la ville résidentielle nouvelle court sur les pentes des coteaux nord, ensoleillés et « *chaldets* » : Chaldecoste...

Le **Pont Notre-Dame**, l'autre monument historique particulièrement marquant, n'apparaît pas dans le champ naturellement limité de la photographie, pas plus que d'autres fort intéressants monuments et édifices, que vous pourrez néanmoins retrouver, pour la plupart, au cœur du présent document...

Paul ASTRUC

\* \* \* \* \*

### CA - COMITÉ DE RÉDACTION (partie)



De gauche à droite : R. Gély - L. Osty - M. Dalle - P. Astruc - J. Rieutort - P. Astier - C. Barbini - J. Lhermet - J. Brunel



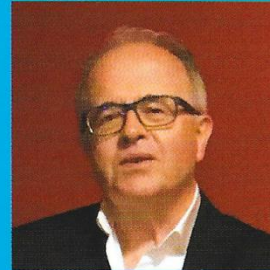




Founda en 1854 pèr Frederi Mistral

## Lou Félibrige, la Santo-Estello, de qu'es aquó ?

Le Félibrige est le mouvement fondé le 21 mai 1854 par Frédéric Mistral, futur prix Nobel de littérature, en langue régionale, fait unique, et six de ses amis, tous désireux de promouvoir leur langue et de combattre les tendances centralisatrices et uniformisatrices du pouvoir central. Aujourd'hui, association loi 1901, le Félibrige poursuit les objectifs de ses fondateurs : sauvegarde, illustration et promotion de la langue et de la culture spécifique des pays d'Oc. Il s'emploie à faire connaître et reconnaître cette culture auprès de l'opinion et des pouvoirs publics.



Fondé le 21 mai 1854 donc, jour de Sainte Estelle, le congrès annuel du Félibrige prend tout naturellement le nom de « *Santo-Estello* » ; les félibres adoptent pour symbole une étoile à sept rayons, en hommage notamment aux sept fondateurs du mouvement.

La Santo-Estello se tient chaque année dans une ville différente des pays d'Oc (32 départements du sud de la France). La première a eu lieu en Avignon, en 1876 ; la prochaine, ce sera à Mende en 2021 (17 au 21 septembre). C'est avant tout l'occasion pour les félibres de dresser un bilan des activités de l'année écoulée, et au cours de diverses réunions statutaires, de se prononcer sur les grandes orientations à venir.

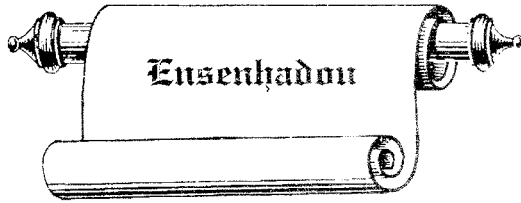
Elle est aussi :

- l'occasion de mettre en valeur, à l'honneur, le patrimoine linguistique, culturel, littéraire, artistique, folklorique, traditionnel d'un territoire ;
- un évènement culturel et festif de plusieurs jours donnant lieu à d'importantes manifestations publiques au cours desquelles la culture des pays d'Oc s'exprime sous toutes ses formes.



La Santo-Estello à Mende 2021, pour la seconde fois seulement en Lozère depuis 145 ans ! Bel honneur et grand bonheur pour la capitale du Gévaudan, les chaleureux Mendois, ses dynamiques et accueillants élus, son maire, M. Laurent SUAOU, son 1<sup>er</sup> Adjoint, M<sup>me</sup> Régine BOURGADE, Mestresso d'Obro aussi ; pour notre septuagénaire et bien connue revue, Lou País, avec son fondateur Oulibié del Fabre, et sa stèle inaugurée à l'occasion, rue Séjalan.

*Lou Majoral Pau ASTRUC,  
Capiscol de Lou País / l'Escolo Gabalo*



A CADO AUCÈL SOUN NIS ES BÈL .....	p. 07
DESCUBERTO DE LOUSÈRO.....	p. 09
OULIBIÉ DEL FABRE .....	p. 17
BATISTOU BO QUITA SA FEMNO .....	p. 19
GÉVAUDANAIS ET LITTÉRATURE GÉVAUDANAISE .....	p. 20
UN PATRIMOINE ARCHITECTURAL EXCEPTIONNEL .....	p. 30
L'AUBRAC .....	p. 38
CAUSSES ET CEVÈNNES À L'UNESCO .....	p. 42
CAUSSES-CEVÈNNES, AUBRAC - MÊME COMBAT !?... .....	p. 50
PERSONNAGES HISTORIQUES DE MENDE .....	p. 52
LOU GRELH E LA FERMIGE .....	p. 57
CÉLESTO .....	p. 61
LOU PICHOT CHAPELOU E LA BÈSTIO .....	p. 65
LOU SAC DELS OSSES .....	p. 69
PROUBERBIS .....	p. 72
QUELQUES PUBLICATIONS DE LOU PAÏS .....	p. 73

LOU PAÏS / HS 450-Santo-Estello  
REVUE RÉGIONALE DU GÉVAUDAN  
ET DES CÉVENNES  
[www.loupaiscologabalo.fr/](http://www.loupaiscologabalo.fr/)  
14, RÉSIDENCE LES PRÉS HAUTS  
ROUTE DE LA MARGERIDE  
48130 AUMONT-AUBRAC  
Tél. 04 66 31 09 41  
jeanlou.brunel@gmail.com



FONDATEUR : † Olivier ALLE

DIRECTEUR DE PUBLICATION :  
Paul ASTRUC Tél. 06 32 37 43 51  
astrucpaul@yahoo.fr

© Lou País HS 450  
Numéro spécial Santo-Estello 2021  
Tirage : 1 500 exemplaires.

Malgré les soins apportés à la réalisation de cette revue, il est possible que les propriétaires des droits de reproduction de certaines illustrations n'aient pu être identifiés. Le cas échéant, ils sont priés de se faire connaître auprès de la rédaction.

CPPAP N° 0517 G 83833  
ISSN 0294 -7854

Lou País est une marque déposée.  
Reproduction interdite sans l'accord de la rédaction.

Imprimerie CHAMBRIAL/CAVANAT  
Avenue de la République  
63160 Billom  
04 73 68 31 88

Lou País et l'Armanac de Lousero sont édités par l'association « Les Amis du País et l'Escolo Gabalo » (Ass. loi 1901)  
Président : Paul ASTRUC

## Batistou bo quita sa femno !

Olivier ALLE-

*(Aiço se passo dabon la porto de la curo. Aquó's la nuèch e fai negre coumo dins lou four de coumuno. Batistou que sort de l'auberjo en trantalhent s'assaro de la porto e se penjo a l'esquillo... Al chap d'un moumenèt, un controbent se duèr).*

- Bonsouèr, Moussu lou Curat! Siatz al lièch ?... Bous anatz jaire coumo las poulos ! Disètz qu'es mièjonuèch? Saique badinatz ! Lou relotge de l'auberjo se saró arrestat... de que bene faire ?... Bene bous beire, ai d'affaires a bous counta. Bogue pas me counfessa, mès chal que bous parle !"

- De que i o de nòu ?... I o pas res de nòu, i o pas que de bièl ! Aquó's dificile de bous dire aquó dins la charrièro... Poudètz pas dabala ?... Sètz enroumassat ?... E be, base bous counta moun affaire d'aicí... Escoutatz-me... Beniò bous dire que bogue dibourça ! Oc, dibourça ! Di-bour-ça ! DI-BOUR-ÇA !... Aro m'abètz

ausit ?... Oc, quita ma femno! Mès noun, soui pas caluc !... Mès noun, soui pas bandat !... Ai un sadoul de la Catin, ne bogue pas plus! Bous chal me rondre ma libertat!... Noun, me mouque pas de bous, Moussu lou Curat, mès nous abètz maridats, la Catin e ieu e me soui pensat que i abió pas que bous per nous desmarida !

- Aquó bous regardo pas ! N'abètz de bonos, bous ! Qua bouguètz qu'aquó regarde ? Per estre lieure, chal que la Catin saguessie morto ? E be, presemble ! Me charió la tua ?... O ! La Catin se laissarió pas faire. Aquó's orre d'abère aquelo pensado ?... Mès ieu damonde pas que que nous arenjassiatz notre affaire : quauques mouts de sermoun en lati que lous biratz a merabilho e cadun rintraró de soun caire : ieu a Founherèto, la Catin al diaples, se bo !

- Per de que ne bogue pas plus de ma femno ?... I o trop de temps que la bese a moun oustá. Pensatz que i o bint ons que nous abètz maridats. E la Catin o bien chanjat, poudètz me creire !... Quond la prenguère èro uno pilhardo que fasió plasé de l'agacha : poulido, aimaplo, abibado. Aro, pechaire ! Aquó's uno bièlho, craumudo, raumido, croucado, berco, soun nas ten pa plus lou tabat, sous pièses semblou d'aroncs, es plato coumo uno merlusso... E per fini, repapio ! Me fai bergounho !... Se l'abió pas tont batudo, sarió pas bengudo coumo... aquó ?... Dise pas que l'ai pas courejado, de temps en temps, mès aquó's èro per soun be ! Las femnos, chal la adreiça, se ne bouguètz tira quicom !

- Disètz que la femnos bagou pas mai las unos que las antros ?... Sem be d'acordi aquí dessoubre e bous proumete de pas plus me marida. Soui pas dafèt nesci !... Qua me faró la soupo ? N'en sabe pas res! Oc, la Catin es bono cousinièiro, sap faire de plats fis e soun fort es lou cibat de lèbre... dise pas que d'aquel caire me mancaró pas un pau... Qua me petassaró las braïos ?... Qua faró la bujad ?... Qua curaró l'etaple ?... Ai pas pensat a tout aquó ! Coumo disètz, me coustaró lous uèls de la testo per ou faire faire per uno serbento que belèu saró del sindicat e se metró en grèbo quond charró para la burrado ou faire teta lou bedèl... E la Catin ou fasió per pas res ! Dise pas qu'abió pas sas qualitats... Ero trabalhairo e esparnhonto...

- Tenètz, après abère tout esaminat, base azarta de la garda un pau mai.. E me tourne a Founherèto per i damanda pardou... Oc ! Poudètz i coumpta, Moussu lou Curat, la tustarai pas plus !... Mès l'auro es pas chaldo e bourrió pas qu'atrapessiatz frech... M'en base bitamen : al rebeire, Moussu lou Curat!"

*Oulibié del Fabre.*

Traduction dans le hors série n° 450 de Lou Païs, en vente dans la plupart des librairies de la Lozère



# Gévaudanais et littérature gévaudanaise

(page 20)

Au Moyen-âge, la France était partagée en deux zones linguistiques : la langue d'*oïl* au nord et la langue d'*oc* ou *occitan* au sud.

L'une et l'autre, comme toute langue, comportaient de nombreuses variantes. En occitan on distinguait, entre autres, le provençal, l'auvergnat, etc... En Gévaudan on utilisait *le gévaudanais*. A la création des départements, le Gévaudan est devenu La Lozère mais on n'a pas changé le nom de sa variante linguistique occitane.

L'occitan était parlé et écrit, mais peu à peu, au fur et à mesure que le pouvoir royal s'étendait, le français, dérivé de la langue d'oïl, s'imposa d'abord dans les actes administratifs puis dans tous les actes écrits. A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, Jules Ferry partit en guerre contre le « Patois » occitan. Aussi avons-nous parfois tendance à penser, surtout en Lozère, que le gévaudanais, n'est qu'un patois, une langue secondaire, une langue parlée seulement par les villageois et les ruraux, une langue dépourvue de toute littérature.

Or il n'en est rien. De nombreux auteurs gévaudanais ont su créer des œuvres littéraires dignes de ce nom et qui méritent encore aujourd'hui d'être connues et appréciées.

Dès le XI<sup>e</sup> siècle, des auteurs gévaudannais dont au moins 4 femmes participent à l'explosion poétique très attachante des **troubadours**. Ainsi commence un poème du troubadour **Garin d'Apcher** « noble châtelain » qui vécut au XII<sup>e</sup> siècle dans le nord de la Lozère

« *Quan foill' et flors reverdezis  
Et aug lo chan del rossignol ...* »

« *Lorsque la feuille et la fleur reverdissent  
Et que j'entends le chant du rossignol...* »

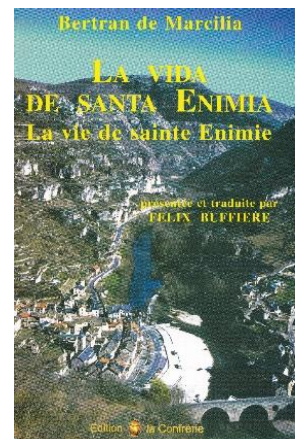
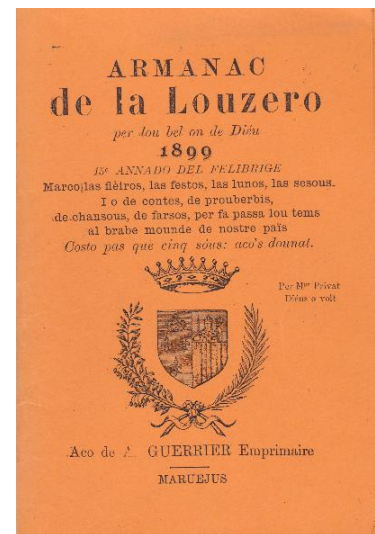
Voici maintenant les premiers vers d'un sirventès (poème satirique et violent) de **Bernard Sicard de Marvejols** qui ne manque ni de force ni de maîtrise rythmique. L'auteur y dénonce « l'occupation des terres de Toulouse par les gens d'église et les Français ». Il s'indigne de la dépravation partout à l'œuvre chez les puissants.

*Cavalaira,  
Ospitals ni Maisós,  
Ordes que sia  
Non m'es plazentz ni bos  
ne m'agrément.*

*Chevaliers  
Du Temple ou de l'Hôpital  
Ou de quelque ordre que ce soit  
Ne me plaisent ni*

Le Gévaudan est aussi très bien représenté dans la littérature religieuse de l'époque par *La Vida de Santa Enimia*, écrite semble-t-il, au début du XIII<sup>e</sup> siècle par **Bertrand de Marcilia** qui n'est pas originaire de Marseille comme on l'a longtemps cru mais de **Marcilia** une ancienne forteresse sur le Causse Méjean.

Ce long poème de 2000 vers octosyllabiques resté longtemps perdu a bénéficié depuis de plusieurs éditions et traductions. La plus récente, en

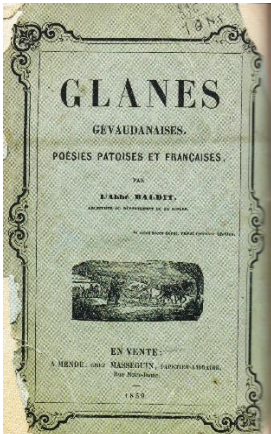




2001, Edition La Confrérie, sous la houlette de Félix Buffière nous présente de manière très circonstanciée et très attachante une œuvre qui traverse les siècles sans dommage.

Quant aux fameux *Nadàs* qui, la nuit de Noël, rassemblaient dans une ferveur sans égale tous les paroissiens, il est difficile de connaître la date de leur création mais ils remontent fort loin dans le temps et témoignent d'une réelle capacité créatrice. Chaque paroisse était fière de faire résonner le sien.

Les siècles suivants, la littérature romane et gévaudanaise entrera dans une ère de marginalisation. Ce n'est qu'au XIX<sup>e</sup> siècle avec le retour en grâce du moyen-âge et la redécouverte des troubadours que la poésie populaire rencontre un véritable succès auquel s'associe en Occitanie et en Gévaudan une classe de rang noble et cultivée.



En Lozère, **l'abbé BALDIT** représente pleinement ce renouveau occitan et gévaudanaïs.

Né le 18 février 1800 à Châteauneuf-de-Randon, ordonné prêtre le 2 mars 1828, professeur puis vicaire, archiviste du département en 1848, il publie ses *Glans Gévaudanaïses* en 1859 l'année même où Mistral publie *Mireille*. Un ouvrage un peu hétéroclite. Mais en particulier dans « *Las quatre sésous* », « *Epitro soubre lou caban* », « *Prouberbes agricolas* » et

« *Lou mets de maï* », Baldit apparaît, dirions-nous aujourd'hui, comme un conseiller agricole très dirigiste :

« *Abons tout chausis un bon pastre  
Limercedes pas la meïçou* ».

« *Home pruden res noun estrasso  
Fuèl e rabieure, tout amasso* ».

et un guide moral soucieux d'orienter le paysan dans tous les gestes de son métier et de sa vie pour en faire « *un paysan idéal, travailleur, économe, charitable et pieux* » (Félix Buffière). Par moments on ne peut s'empêcher de songer à Virgile même si nous sommes très loin du génie de ce dernier et si certains passages peuvent paraître un peu prosaïques. N'empêche, Baldit sait évoquer avec poésie et réalisme la nature,

« *La douço haleno del mati  
Fasio faire as blachs la lébréto* ».

Nommer un animal de manière expressive :

« *Un hoste des terrios, un lapin...* »

Le croquer dans ses déplacements et suggérer le rythme de la vie sauvage :

« *La moustiago Soouor lou nas,  
fai pinchou, s'estrèmo, se rescon,  
Se mouostro un paou pus luen, s'aclato,  
o bis quicon  
Un rat be tout affiech pus estourdit que sachè.  
que Sage*

*La rasado s'alongo e lou suto al passaché... »*

« *Avant tout choisit un bon berger  
Ne lui marchande pas son salaire.* »

« *Homme prudent ne gaspille rien  
Feuille et regain, il récolte tout.* »

« *La douce haleine matinale  
Faisait ondoyer les blés.* »

« *Un hôte des terriers, un lapin...* »

« *La belette, pointe son nez,...  
jette un coup d'oeil, se retire, se cache  
Elle apparaît un peu plus loin, s'aplatit,  
Elle a vu quelque chose ;  
Un rat s'avance tout mignon, plus sot*

*La rusée s'allonge et le croque au*

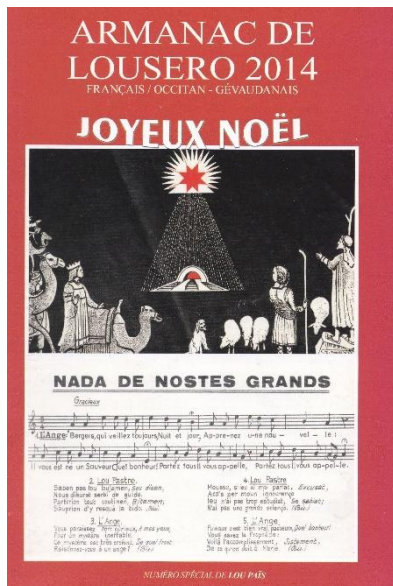
Ses contes en vers, parce que trop moralistes, nous touchent un peu moins. Heureusement ils sont rehaussés par la multiplicité des expressions populaires et un ton parfois savoureux.

Telle quelle cette œuvre nous prépare à celle de **Félix Remize** qui lui, incontestablement, portera la littérature gévaudanaise à son apogée.

## **FELIX REMIZE -Lou Grelhet-**

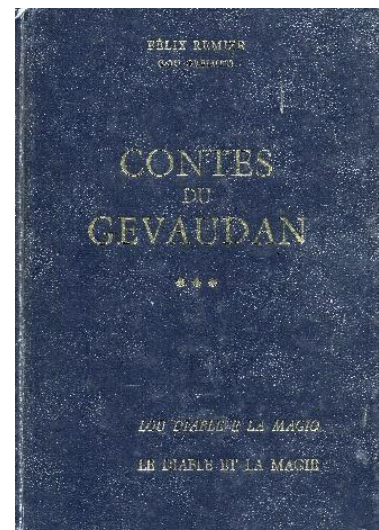
Premier né d'une famille de 13 enfants, le 26 juillet 1865 au hameau de Grandviala dans la commune de La Chaze-de-Peyre, il fut ordonné prêtre en 1888. Il participa activement aux luttes politiques de l'époque (Affaire Dreyfus, Séparation de l'Eglise et de L'Etat). Ce qui ne l'empêcha pas de se passionner à l'histoire locale et de publier ses **Biographies Lozériennes** dont celle de Saint-Privat et de nombreux articles sur le Gévaudan médiéval.

Mais c'est son action au service de la langue gévaudanaise qui lui donne sa dimension exceptionnelle. Il crée en 1899 **l'Armanac de Louzero** et affiche clairement dès le premier numéro son ambition : « *Nous avons pensé ...que notre région ne devait pas rester étrangère au mouvement lancé par le Félibrige qui donne un renouveau de gloire à la belle langue d'oc* ».



Doué d'une puissance de travail exceptionnelle, il va assurer presque à lui seul la création et la publication de **l'Armanac de Louzero** pendant quarante et, de ce fait, composer une oeuvre gévaudanaise impressionnante : des centaines de **contes** très divers (**contes populaires, contes comiques et facétieux** qui brocardent les simplets de villages, parfois tous les habitants d'un même village, les artisans plus ou moins marginaux (**petassaires, amoulaire, abrasaires**) parfois aussi ceux qui sont chargés de faire régner l'ordre, les gendarmes. Personne n'est à l'abri mais la méchanceté est toujours absente. Il s'agit seulement de faire rire et de « **fa**

**passa lou tems** », **contes d'animaux** qui souvent s'organisent par cycle autour du loup et du renard par exemple, **contes merveilleux** dont les héros en butte à d'insurmontables obstacles ou au diable en personne ne peuvent l'emporter que par l'intervention du surnaturel chrétien ou païen, **des récits** qui mettent en scène la vie rurale de son époque, **des légendes** qui expliquent l'origine des réalités locales (**Lou Cougobre de Javous**), **des textes beaucoup plus courts** (historiettes, blagues, farces, proverbes, chansons, devinettes, des jeux de toutes sortes, des séries d'expressions ou d'images pas forcément de son cru, **des méditations religieuses** qui figurent en tête de chaque numéro sous le titre « **lou catecisme de ma meirino** ». Félix Remize s'essaie à tous les genres, fait preuve d'une imagination débordante. Grand lecteur, il va aussi chercher l'inspiration là où il la trouve : les auteurs de contes,



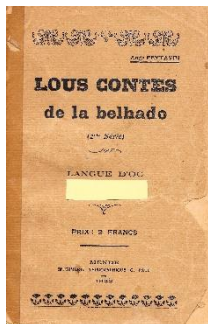


de fables, de farces ou même de comédies lui sont d'un précieux secours. Il n'hésite même pas à réécrire trois pièces de Molière dont *Le Bourgeois gentilhomme*. Mais attention ! Chez lui inspiration ne veut pas dire plagiat ni même imitation. Félix Remize garde l'intrigue, souvent les ressorts comiques de son inspirateur mais plonge ses lecteurs dans l'univers rural lozérien qui est le sien. Les personnages de son *Bourgès Gentelome* se croient importants et se couvrent de ridicule en jouant les importants mais ce sont des paysans lozériens jusqu'au bout des ongles.

Il a traduit une centaine de fables de La Fontaine « *d'une façon absolument originale* » nous dit Charles Camproux.

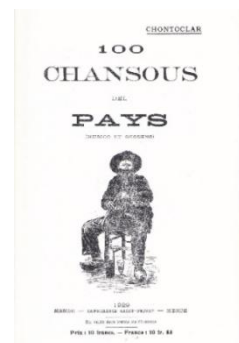
C'est peut-être dans les textes qui retracent avec réalisme la vie d'autrefois que l'auteur atteint son meilleur niveau et qu'il nous touche le plus. Félix Remize a une parfaite connaissance du monde rural de son époque. Grâce à une richesse et à une aisance verbale sans faille il sait mettre en scène, nous faire voir et nous faire entendre cette société dans ses moindres gestes, la faire monologuer et dialoguer de manière saisissante. C'est un peintre et un cinéaste avant l'heure vraiment exceptionnel. La lecture de textes comme « *Ma primeiro fieiro* », « *La machino d'escoudre* », « *las bounhetos* », « *Lous lebrous de Glaudou* », « *Nada* », « *Lou Reinage* », recrée pour nous la vie d'autrefois aussi bien que n'importe quel film.

Deux auteurs au moins (d'autres aussi mais de manière plus épisodique) ont été pour lui d'un réel appui et méritent d'être associés à son œuvre : Ange Peytavin (**Estienne**) et Albert Brunel (**Chantoclar**).



**ANGE Peytavin**, curé de Mialanes, participa sous le nom d'**Estienne** à tous les Armanacs mis au point par Félix Remize. Pour l'essentiel, des contes populaires qui ne manquent ni de verve ni de pittoresque. Il en publia deux séries en 1935 et 1938 sous le titre « *Lous contes de La Belhado* ».

**Albert BRUNEL** habitait Chaldecoste à Mende et travaillait au bureau des hypothèques. Il a publié dans *l'Armanac* une centaine de chansons écrites en gévaudanais qui se chantaient fréquemment dans tous les rassemblements amicaux. Certaines ont été oubliées et témoignent d'une époque révolue mais d'autres (« *Lou Pastissio* », « *Se ieu boulio* », par exemple) animent encore les fêtes locales ou familiales. Et la Fédération des Foyers Ruraux de Lozère, en 2001, a procédé à leur réimpression. C'est dire l'importance qu'elles ont eue dans la vie et la survie de notre langue.



Mais celui qui a le plus œuvré, après Félix Remize, pour la Lozère et sa langue gévaudanaise, c'est à n'en pas douter :

## **OLIVIER ALLE**

Né en 1908 à Saint-Léger-de-Peyre, fils d'un forgeron (d'où son pseudonyme *Oulibié del Fabre*), journaliste, écrivain, il fut aussi un homme d'action au service de La Lozère et de sa langue gévaudanaise.

Il fonde en 1950 « *Lou Peïs* » qui deviendra en 1952 « *Lou Païs*. Dès le premier numéro, il explique clairement son projet et son ambition : « Notre petit journal se met dès aujourd'hui «au service du pays», c'est-à-dire de la Lozère et des Lozériens... Notre ambition est de tirer

de l'oubli les véritables trésors qui se cachent dans les archives et les grimoires des notaires, elle est de faire revivre les vieilles coutumes, de réapprendre à nos jeunes les chansons de nos anciens. Mais notre attachement à la terre « maternelle » sera raisonné. Sans être des « économistes », nous nous intéressons à son avenir. Nous savons qu'il y a un grave problème des pays pauvres. Avec les Lozériens de bonne volonté, de quelque milieu qu'ils viennent et quelles que soient leurs opinions, nous travaillerons à le résoudre ».

C'est clair : **Olivier Alle** n'est pas un passéiste mu par la nostalgie des temps anciens, ce qu'il veut c'est parvenir à « la renaissance **culturelle** et **économique** (on l'oublie un peu) de La Lozère ». Au prix d'un travail acharné, malgré les difficultés financières, faisant appel avec une opiniâtreté sans faille à tous les Lozériens d'ici ou d'ailleurs, en particulier aux puissantes amicales de l'époque, il a su créer avec **Lou Païs** un superbe outil capable d'entraîner ceux qui se passionnaient pour notre langue et notre histoire locale comme ceux qui aspiraient à une dynamique nouvelle pour redonner confiance à notre cher pays et sortir notre vie économique d'un marasme dangereux, grâce en particulier au développement du tourisme et à l'amélioration des pratiques agricoles.

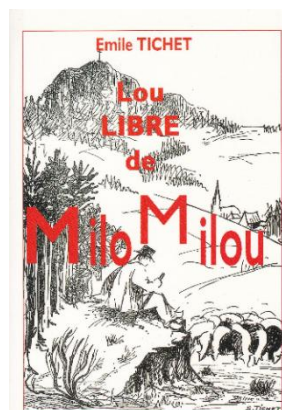
Quand il est mort en 1974, le tirage de sa revue avait atteint 5 000 exemplaires !



Entre temps il avait redonné vie en 1970 à **L'Armanac de Louzero** interrompu depuis le décès de Félix Remize en 1941. Parfaitement bilingue, il nous a laissé en gévaudanais de vrais contes souvent humoristiques, parfois très émouvants (Dans « **Pendent La Grondo Gerro** », il imagine qu'une terrible nuit de Noël, dans la plaine des Flandres, de vaillants soldats allemands et français, dont trois lozériens, se lancent une bouteille de champagne et un pan de saucisse reçue la veille et partagent un moment de paix avant de reprendre les tueries comme si de rien n'était), des comédies (**La Youyeto e la Pacho** fut jouée en 1973

au théâtre municipal de Mende), des blagues en grand nombre, des chansons, des comptines. Mieux encore, Il a créé un personnage haut en couleur « **Batistou** » dont il nous raconte les exploits peu ordinaires (**Las Balhanços de Batistou**) dans un langage d'une pureté (pas de francismes comme trop souvent chez certains auteurs) et d'une verve séduisante.

Sa mort en 1974 marque la fin d'une époque très florissante mais d'autres ont su, dans des conditions pas toujours faciles, prendre la relève en particulier à la direction de **Lou Païs** et de **L'Armanac de la Louzero** : **Emile Tichet**, **Rémi Chastel**, **Joseph Tichit**, **Christian Planchon** et **Paul Astruc** ont prolongé l'œuvre entreprise et gardé, avec bien d'autres, vivantes notre culture et notre chère langue.





## Emile TICHET.

Ses poèmes et ses textes en prose, rassemblés dans « **LOU LIBRE DE MILO MILOU** », abordent les sujets et les genres les plus divers. Ils sont toujours imprégnés d'humanisme, saisissants de vérité et animés d'un humour réjouissant.

*Lou fioc que péto e rapéto*

*Fai tont lou fièr coumo moun gal*

*Quond li doune quauquo broucheto. »*

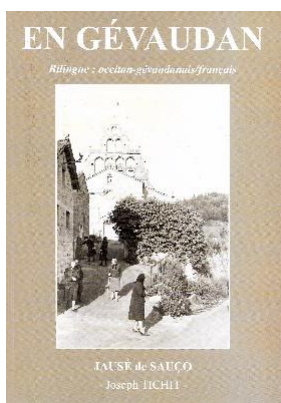
*(Toute traduction me paraît inutile et surtout bien affadissante).*

## Remi CHASTEL

Il était surtout un historien qui s'est longuement penché sur sa région natale, celle de Grandrieu. Il a publié aux Editions Roudil « *La Haute Lozère jadis et naguère* », mais il pratiquait aussi le gévaudanais avec aisance. En portent témoignage de nombreux textes qui s'efforcent de faire revivre la vie d'antan (*Lous dimenches d'anton, Les dimanches d'autrefois*) ou qui s'interrogent sur les problèmes de son époque (*Ount bai l'escolo ? Où va l'école ?*).

## Joseph TICHIT

Travailleur méthodique et infatigable, a beaucoup œuvré pour sa langue natale qu'il aimait passionnément. Il a écrit et traduit de très nombreux contes qui s'attachent le plus souvent à transcrire la vie de nos ancêtres mais il savait aussi se faire plus tendre et plus original. Son texte « **Gouto d'Aigo** » évoque avec charme et poésie une goutte d'eau tombée au-dessus de son village et qui, de cours d'eau en cours d'eau, va aller rejoindre l'océan. Comme Félix Remize, il a fait revivre bien des scènes d'autrefois (*Mèdre a Paulhac-en-Margerido* », « *Lou derabaire de dents* ». Il a aussi fait l'inventaire de **tous les articles** parus dans *L'Armanac de Louzero* » et « *Lou Païs* ». Les historiens et tous ceux qui s'intéressent à la Lozère et à nos deux revues lui doivent un grand merci.



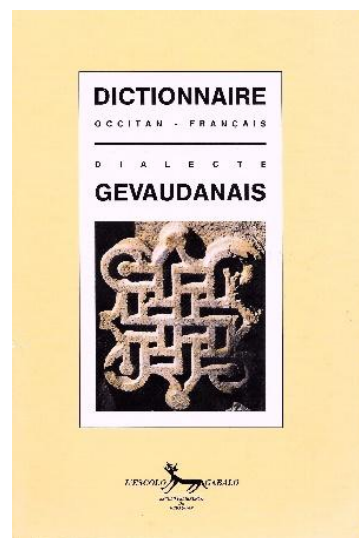
La fin du XX<sup>e</sup> siècle et le début XXI<sup>e</sup> vont permettre à la langue gévaudanaise de franchir des étapes décisives et lui obtenir des assurances pour son avenir.

D'abord tous les bénévoles qui œuvrent à son service s'organisent méthodiquement.

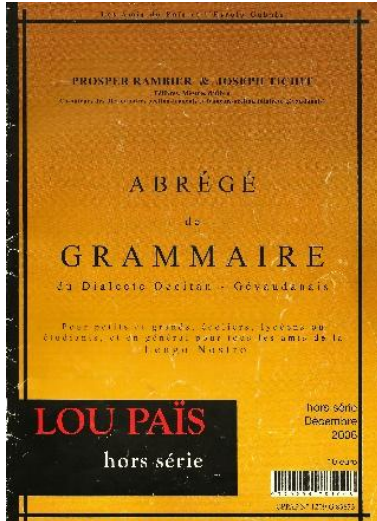
La création de « *l'Escolo Gabolo* » paraît au journal officiel le 29 mars 1989. L'objectif de Félix Remize en 1899 est atteint. « *Les Amis du Païs* » voient aussi le jour et les deux associations uniront bientôt leurs forces.

Dès 1992 *L'Escolo Gabalo*, consciente de ses responsabilités, va faire paraître un **Dictionnaire occitan-Français Dialecte gévaudanais** et en 2000 son pendant **Français-Occitan**.

Le premier est un ouvrage remarquable, au moins pour deux raisons : chaque mot est présenté dans sa graphie gévaudanaise traditionnelle mais celle-ci est suivie de sa graphie classique



adoptée par la plupart des auteurs occitans. Ce faisant, on affirme notre identité et nos particularités mais on cherche aussi à jeter des ponts, à unifier et à préparer l'avenir (le monde scolaire utilise la graphie classique). Ensuite chaque mot ou presque est illustré par un nombre impressionnant de citations empruntées tantôt au langage populaire tantôt aux meilleurs auteurs. Cet ouvrage, à lui seul, permet la découverte d'une langue « charnue », colorée et imagée, très séduisante.



Le deuxième ouvrage permet à chacun, en particulier aux débutants mais pas seulement, de trouver le mot juste et de parler et d'écrire avec assurance notre belle langue.

Il nous manquait aussi une grammaire élémentaire facile d'accès (Les analyses de Charles Camproux sur les parlers gévaudanais sont passionnantes mais d'abord un peu difficile. Prosper Rambier et Joseph Tichit ont mis à notre disposition en 2007 un **Abrégé de Grammaire** très pratique et fort utile.

Notre langue repose désormais sur des bases précises et sûres.

Ce rapide tour d'horizon, très incomplet, hélas ! (Bien d'autres auteurs : Prosper Rambier, Félix Vidal, Fernand Pelat, Paul Astruc qui possède une belle plume et d'autres ont fait et font vivre avec succès notre langue) nous a permis d'en rappeler les

grandes étapes et les points forts.

Pour terminer je voudrais évoquer un genre qu'à priori on peut considérer comme mineur surtout quand on parle de littérature mais qui n'a été négligé par aucun de ceux qui ont eu la charge à un moment donné de l'une ou l'autre de nos deux revues et que nos anciens aimaient utiliser, je veux parler, vous l'avez deviné, **des proverbes ou maximes** en tous genres qui ont toujours émaillé nos deux revues. Pourquoi un tel engouement ?

Ils sont le fait de gens qui savaient interroger l'univers et les hommes qui les entouraient et en tirer des leçons qu'ils exprimaient souvent avec humour, plus souvent encore avec beaucoup de sagesse.

Aujourd'hui si certaines prévisions météorologiques, par exemple, peuvent prêter à sourire, quand nous découvrons des sentences telles que :

« **L'ourguèl aquó's coumo un parel d'echassos** » « *L'orgueil, c'est comme une paire d'échasses* »

« **Qu'alsou l'ome mès lou fòu pas grond.** »

« *Qui haussent l'homme mais ne le grandissent pas.* »

« **La jagousiò manjo l'amo Coumo lou roubil lou fèrre.** »

« *La jalousie ronge l'âme Comme la rouille le fer.* »

« **L'embejous es aquel que maigris De beire lous antres s'engraissa.** »

« *Envieux celui qui maigrit En voyant les autres s'engraisser.* »

« **Lèbes pas tont lou nas I o pas que lou fems que s'alço** »

« *Ne redresse pas autant la tête Il n'y a que le tas de fumier qui croît en hauteur.* »



Nous sommes bien obligés de reconnaître qu'une langue capable de sonder le cœur de l'homme avec une telle acuité et une telle force d'expression n'est pas un simple idiome mais bien une langue digne de respect qui mérite pleinement son titre de langue.

*HUGON Louis*

Page 50



## CAUSSES –CEVENNES / AUBRAC, même combat !?...



Le modèle de développement de ces deux territoires présente de nombreuses similitudes. En prenant en compte le passé, les traditions, le savoir-faire, le milieu naturel, les paysages, le patrimoine..., un nouveau système économique basé sur la qualité des produits, tourné vers l'avenir, a été mis en place.

Éléments de comparaison	Causses –Cévennes	Aubrac
Troupeau (base de l'économie)	Ovins et caprins (races rustiques)	Bovins (race Aubrac)
Produits issus du troupeau	Roquefort, Pélardon, Bleu des Causses (AOC et AOP) Agneau de l'Aveyron et de Lozère (IGP)	Fourme de Laguiole (AOC et AOP) Ecir de l'Aubrac Bœuf fermier Aubrac et Fleur d'Aubrac (IGP)
Patrimoine	Jasses, Caselles, Lavognes, aire à battre, bâti typique, terrasses de culture ...	Burons, métiers à bœuf, fontaines, fours à pain Bâti caractéristique
Plats typiques	Coufidou, trenels	Aligot, truffade
Utilisation du 5 <sup>ème</sup> quartier de l'animal	Peau, cuir (mégisserie, ganterie)	Corne des bovins (coutellerie)
Paysages	Grands espaces des Causses Vallées des Cévennes Gorges du Tarn	Grands espaces de l'Aubrac Hêtraie Flore riche et variée
Tourisme, Hôtellerie, Restauration	Randonnées, Canoë Kayac, Gîtes, accueil à la ferme, restauration de qualité...	Randonnées, ski, calme et repos Gastronomie renommée (Sébastien Bras)
Traditions	Transhumance, drailles	Transhumance du 25 mai (Bonnecombe, Aubrac...)

Territoire sur plusieurs entités territoriales	1 région : Occitanie 4 départements : Aveyron, Lozère, Gard, Hérault	2 régions : Occitanie et Auvergne-Rhône-Alpes 3 départements : Aveyron, Lozère, Cantal
Acteurs institutionnels	Parc National des Cévennes, Parc Régional des Grands Causses	Parc Naturel Régional de l'Aubrac

*Marcel DALLE*

Page 56

## Le Grillon et La Fourmi

(Traduction libre de « Lou Grelh e La Fermige »)



A l'orée d'un grand champ,  
Un grillon de bon rang,  
Noir tel un charbon,  
Frais comme un gardon,  
Le matin déjà chantait  
Le soleil juste levé.  
Une fourmi vint à passer,  
Toute chargée, les traits tirés.

- Je ne vous trouve pas une très bonne mine,  
Dit-il spontanément à sa vieille voisine !  
Assurément, vous devriez vous ménager,  
Et, certainement, un peu moins travailler.

- Si, au lieu de toujours chanter,  
Répond-elle, sans s'attarder,  
A l'école tu étais allé,  
Comme un enfant bien élevé,  
Sans doute aurais-tu appris  
Ce que le poète a dit :



Qui chante durant l'été,  
L'hiver pourrait bien danser.

- Je vous l'ai déjà dit,  
Rétorque le cricri,  
Que pour moi les valeurs,  
Se situent bien ailleurs.  
Et c'est pour moi  
Une vraie joie,  
Que de chanter  
Durant l'été.  
Sous le ciel bleu de l'azur infini  
Que Dieu nous a gracieusement remis,  
Je chante en symbiose  
Avec les fleurs écloses ;  
Avec les fines feuilles reverdies,  
Qui bruissent à la brise du midi.  
Je chante pour l'oiseau qui s'envole du nid,  
Pour tous les amoureux enlacés et transis ;  
Pour la jeune maman câlinant son enfant,  
L'ouvrier au repos, son jardin chouchoutant.  
Je chante pour le passant, qui va et qui vient,  
Et tout en rêvassant, poursuit son long chemin ;  
Pour le petit garçon  
Qui garde ses moutons,  
Entassés tous en rond,  
Au pied d'un grand buisson ;



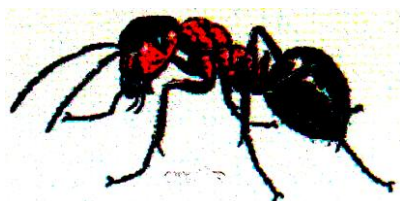
Et le jeune vacher,  
En alerte et inquiet,  
Ses bovins énervés,  
Par les mouches piqués ;  
Pour le paysan bien sûr, lui toujours fatigué,  
Et sans cesse occupé quelque part à gratter ;  
Pour le grand-père usé qui va et qui s'étirole



Et, sous son vieux chapeau, le plus souvent somnole.

En plein été sous la canicule,  
Au clair de lune on articule,  
Avec mes frères toujours tout heureux,  
De grandioses concerts merveilleux.  
La nature envahie  
Des ronronnants cricris,  
Personne ne se lasse  
Avec le temps qui passe.  
Et quand l'été un beau jour s'est envolé,  
Dans mon petit trou je vais me retirer.  
Mais c'est aussi parfois, près d'une cheminée,  
Dans une chaumine, vieille et enfumée.  
Que je me retrouve, en train d'animer  
Les longues veillées de vieillards esseulés.

Et vous, que faites-vous, vous toujours si pressée,  
Pour les pauvres humains, de plus en plus stressés,  
Excepté, il est vrai, une bonne urticaire,  
S'ils s'égarer le pied, dans votre fourmilière ?  
Toujours vous amassez,  
Et encore entassez ;  
Et toujours c'est pour vous,  
Encore plus de mou !...  
Moi je chante c'est vrai,  
Mais les autres s'égaient ;  
Moi, si je vis ma vie,  
C'est pour la poésie !...



*Paul ASTRUC -Lou Laje-*

Traduction en lengo nostro dans le hors série n° 450 de Lou País, en vente dans la plupart des librairies de la Lozère

## Le sac des os

-Curiosité gastronomique lozérienne- (page 68)

Si je n'ai pas oublié les « bougnettes » que nous mangions pour le Carnaval ou un autre jour pour fêter quelque événement, comme la fin de la récolte des foins, il est un autre plat qui me fait monter l'eau à la bouche rien que d'y penser, c'est le « sac des os » tel que le préparait ma mère ou la grand-mère de mon épouse.

Depuis j'ai acheté et mangé de nombreux « sac des os », les uns bien médiocres d'autres assez bons, mais pas un qui valût ceux d'autrefois !

La préparation n'en était pourtant pas bien compliquée et je peux vous dire que, lorsque nous « tuions le cochon », je me débrouillais toujours pour voir comment on préparait le « sac des os » et que j'essayais de donner un coup de main.

Il fallait prendre l'estomac du cochon, l'ouvrir, bien le nettoyer en le grattant avec un couteau et le frotter avec un peu de vinaigre et un ail.

Ensuite il fallait rassembler de quoi le remplir : pour commencer la queue du cochon et quelques couennes que vous coupiez en petits morceaux ; après il fallait chercher : des pointes de côtelettes, de petits bouts d'os pris ici ou là, des petits morceaux de viande rouge. Quand vous en aviez rassemblé à peu près 2 kilos, il fallait bien mélanger le tout, saler et poivrer généreusement sans oublier une ou deux feuilles de laurier et un peu de thym si vous en aviez. Ma mère y ajoutait quelques poignées de riz mais je crois qu'elle était la seule à le faire. Vous ensachiez le tout dans l'estomac et avec une grosse aiguille et un fil de laine vous le cousiez.



Ensuite on plaçait le sac des os avec le petit salé dans une grande jarre. Au Montchabrier, nous utilisions un bac en pierre, rond, qui était enchâssé dans le mur qui séparait la maison de l'étable et qui, aujourd'hui, sert de bac à fleurs dans un coin de la cour. Vous superposiez une couche de viande puis une fine couche de gros sel et ainsi de suite.

Les morceaux se conservaient parfaitement aussi longtemps que vous le vouliez mais il valait mieux manger le sac des os assez rapidement au bout de deux mois. Après il arrivait qu'il rancisse.



Quand vous aviez décidé de le manger, il fallait le sortir au moins 24 heures à l'avance et le faire dessaler dans l'eau froide et changer celle-ci plusieurs fois.

La cuisson, elle, se faisait à feu doux dans un grand faitout plein d'eau pendant deux ou trois heures.

Cela dépendait un peu de la taille du « bébé ». Pour qu'il n'éclate pas, certains le piquaient

avec les dents d'une fourchette, d'autres l'enveloppaient dans un linge avant de le plonger dans l'eau.

Je peux vous dire que ce jour-là, si vous entriez dans la maison quand midi approchait, vous n'aviez pas de mal à savoir quel festin se préparait et vous ne regrettiez pas d'être sur terre. On ne mangeait pas le sac des os n'importe quel jour et souvent on en faisait profiter des parents ou des amis à qui on voulait faire plaisir. Et je n'ai jamais vu quelqu'un, grand ou petit, homme ou femme, faire la grimace devant un « sac des os ». Aussi, même s'il était un peu gros, souvent les restes, à la fin du repas, ne tenaient pas beaucoup de place et, le soir, il n'y avait pas un gros morceau pour chacun.

Le plus triste c'était de se dire qu'il faudrait attendre un an avant d'en déguster un autre.

*Louis Hugon*

**Vous avez la possibilité de découvrir les autres articles du hors série N° 450 de Lou Païs en vous procurant cette revue dans la plupart des librairies de Lozère ou en vous abonnant**

## « Les Amis du Païs et l'Escolo Gabalo »

### Adhésion et/ou abonnement :

Je choisis l'option et j'envoie mon chèque à :

**Jean L. BRUNEL - Lou PAÏS**

**14 Résidence Les Prés Hauts - Avenue de La Margeride**

**48130 Aumont-Aubrac**

Tél. 04 66 31 09 41

**26€**

- Adhésion simple à l'association : 8 €
- Abonnement seul <sup>(1)</sup> : 26 €
- Abonnement <sup>(1)</sup> avec adhésion <sup>(2)</sup> : 26 €
- Abonnement de soutien<sup>(1)</sup> : 30 €

<sup>(1)</sup> 4 Lou Païs + l'Armanac de Lousero + hors-série

<sup>(2)</sup> Tarif réduit adhérent (18 €) + adhésion (8 €)

**NB :** Préciser si vous optez pour l'adhésion (au dos du chèque ou sur papier libre : "J'opte pour l'adhésion").

